rouleau en bois, lorsqu'en passant rue Verte, plusieurs fillettes qui sortaient à ce moment de l'école se mirent à courir derrière l'attelage. Une de ces enfants, Emilie Lehut, 7 ans, voulut poser ses mains sur le rouleau, mais comme elle se penchait elle glissa, tomba sur le rouleau et entraînée dans le mouvement de rotation de l'instrument, elle fut projetée en avant.

Aux cris poussés par les petites compagnes d'Emilie Lehut, Sophie Laderrière arrêta ses chevaux ; mais il était trop tard, le rouleau venait de passer sur le corps de l'imprudente enfant. Relevée immédiatement, elle fut transportée d'abord chez son oncle, puis chez ses parents, où M. le docteur Copin vint bientôt lui prodiguer ses soins.

La malheureuse fillette a le bras droit fracturé en deux endroits et de nombreuses contusions sur le corps, notamment aux jambes. Néanmoins son état n'est pas grave.

LES FÊTES DE LILLE

M. le Maire de Lille vient d'arrêter le programme de la fête communale, après s'être concerté avec le préfet et le général en chef.

Dimanche 16 Juin

6 h. matin. — Salves d'artillerie par les canonniers sédentaires, sur les remparts de la citadelle. — Rue des Canonniers, concours de pinsons.

10 h. — Boulevard des Ecoles, revue des Sociétés. Défilé par la rue de Paris, jusqu'à la Grande-Place.

2 h. — Concours de pêche à la ligne au Grand Carré.

2 h. 1/2. — Régates internationales organisées par le Sport Nautique au Grand-Tournant.

3 h. — A Wazemmes, Esquermes et Vauban, festival. — 3.800 fr. de primes.

3 h. — Square Ruault, jeu de ballon.

De 9 à 11 h. du soir. — Sur la Grand'Place, Concert par la musique des Pompiers.

Lundi 17 Juin

8 h. matin. — Au Champ-de-Mars, tir à la cible pour les Pompiers.

2 h. — Cortège du Travail, à Esquermes, Vauban, Wazemmes, avec le concours de la Fédération des Syndicats. — Basse-Deûle, joûtes sur l'eau, par les ouvriers de la Grue.

3 h. — Quai Vauban, jeu de bagues sur l'eau, puis chasse aux canards.

4 h., bascule hydraulique, rue du Vieux-Faubourg, rue de Fontenoy et boulevard de l'Usine.

6. — Au kiosque de l'Esplanade, distribution des prix.

9 h.. soir. — Place de la Nouvelle-Aventure, fête de gymnastique de nuit.

10 h. soir. — Place Catinat, ascension aérostatique de nuit, par l'Avenir Aérostatique.

11. h. — Place Cormontaigne, feu d'artifice.

Les jeux

Jeu de Bouchon. — Place Vanhœnacker, square Dutilleul, place du Concert, rue des Postes, rue de Philadelphie, place Sébastopol et rue du Buisson, le dimanche ; au Chaufour du Sud, au square Ruault, rue du Grand-Balcon et rue d'Iéna, le lundi.

Jeu de Bac. — Place Déliot.

Tir à l'arc au berceau. — A l'Alliance, rue d'Arras, et chez Van Geem, rue d'Esquermes.

Tir horizontal au fusil-arbalète. — Place de Maubeuge.

Jeu de Palets (jeu de Beigneau. — En divers quartiers de la ville. — Rabat le lundi, place aux Oignons.

Tir à l'arc à la Perche. — Rue Pierre-Legrand, 1.

Concours international de billard anglais. — A Wazemmes et à Fives.

Concours de poste aérienne.

Jeu de balle. — Boulevard des Ecoles.

Jeu de boule. — A St-Maurice et à Moulins.

EPICERIE LENFANT
178, rue Léon-Gambetta
Vend le meilleur marché de tout Lille

ÉCHOS

NOTRE-DAME DU HAUTMONT

Chaque année, un grand nombre de catholiques de notre région, de toutes les classes de la société, vont passer quelques jours à Notre-Dame du Hautmont, dans le silence de la retraite, et y trouvent le plus grand profit spirituel.

Pour permettre à ceux qui désirent prendre part à ces exercices spirituels de le faire plus facilement, nous donnerons chaque mois l'indication des retraites des mois suivants.

Voici les dates des retraites des mois de juin et juillet :

Retraite générale du lundi 3 juin au vendredi 7 juin, R. P. H. Lacouture.

Retraites d'employés du samedi 8 juin au mercredi 12 juin, P. Denoyelle.

Ouvr. de Lille (kermesse) du samedi 15 juin au mercredi 19 juin, P. Le Bail.

Retraite Eucharistique du lundi 24 juin au vendredi 28 juin, P. Verrie.

Conf. St-V. de Paul du samedi 6 juillet au mercredi 10 juillet, R. P. Fl. Jubaru.

Patrons chrétiens du samedi 13 juillet au mercredi 17 juillet, P. de Geyer.

Jeunes gens du mercredi 17 juillet au dimanche 21 juillet, P. Poisat.

Retraite Tourcoing (Saint-Christophe) du samedi 27 juillet au mercredi 31 juillet, P. D'Halluin.

NOUVELLE MALADIE DES BETTERAVES A SUCRE

La *Gazette de Cologne* signale une nouvelle maladie des betteraves à sucre qui a fait son apparition dans les environs de Tongern et dans le sud de la province de Limbourg. Cette maladie apparaît au mois de juillet, les racines qui présentent le développement foliacé le plus considérable sont surtout attaquées ; les feuilles jaunissent et deviennent pendantes ; si on les arrache avec précaution, on constate que leur extrémité est d'un brun noir et présente des symptômes de pourriture. La pourriture semble provenir de la présence de bactéries qui se trouvent dans les tissus et plus particulièrement dans les vaisseaux.

Dans certaines régions, les dégâts ont atteint un cinquième de la récolte.

La maladie a été étudiée à l'institut agronomique de Gembloux ; le remède proposé consiste dans l'application de fortes doses de superphosphates, qui auraient pour résultat d'augmenter l'acidité des sucs cellulaires et d'empêcher ainsi la multiplication des bactéries.

LE MOULIN A LA FERME

Au Cercle agricole du Pas-de-Calais M. Trannin a donné lecture d'un rapport sur un moulin de ferme qui permettrait d'affranchir la culture de la meunerie.

La dépense d'installation est ainsi comprise : un arbre de transmission, quatre coussinets, quatre poulies, 90 fr.; un nettoyeur, 97 fr.; un moulin, 450 fr.; un blutoir, 300 fr.; courroies, etc., 56.50 fr.; environ 500 briques et le travail d'une journée de maçon, 16 fr. Au total, 1,008 fr. 50. Plus, dépenses d'entretien, limes et huile, 10 fr. 75.

M. Trannin, avec une installation de ce genre, nettoie, par heure, 180 kilogs. de blé; par heure il obtient du moulin et du blutoir : 55 kilog. de mouture basse ou farine panifiable ; 18 kilog. de son ; 4 k. 1/2 de rebulet ; 2 k. 1/2 de freinte par le nettoyage.

BLÉ CHER ET PAIN BON MARCHÉ

En transformant soi-même son blé en farine, par les moulins de ferme, on obtient 2 et même 3 fr. par chaque sac de 80 kilos pour payer son travail ; on a de la farine à vendre et des issues pour les bestiaux, ce qui permet de supprimer presque complètement l'achat de tourteaux à nourrir ; on facilite l'élevage et l'entretien du bétail. C'est en supprimant tous les intermédiaires inutiles c'est en diminuant les frais actuels de mouture et de panification par l'emploi de procédés mécaniques plus économiques, c'est en centralisant cette fabrication dans des meuneries-boulangeries installées dans les centres de consommation, que l'on pourra résoudre ce problème insoluble en apparence ; obtenir un revenu rémunérateur du blé sans augmenter le prix du pain.

80.000 condamnés à mort

Les statistiques établissent que, rien qu'en France, plus de 80.000 personnes meurent chaque année de l'apoplexie, du diabète d'albuminurie, d'affections du cœur, de congestions, provoqués par l'obésité, héréditaire ou chronique.

Rien de plus facile à comprendre pour qui sait combien l'infiltration graisseuse, prémonitoire de la dégénérescence, a tôt fait de paralyser et d'atrophier les organes essentiels dont elle gêne le jeu normal, en même temps qu'elle détermine les pires troubles respiratoires, digestifs et circulatoires.

L'obésité, qui provoque de telles répercussions sur l'organisme général, est donc un véritable fléau. Mais les remèdes qu'on lui a trop longtemps opposés constituent un fléau tout aussi lamentable.

Mais ici une question, une très grave question se pose.

Si l'obésité, si fréquente, hélas ! est une infirmité mortelle, et si les remèdes par lesquels on était accoutumé à la combattre sont convaincus d'être pires que le mal, faut-il donc en conclure que l'obèse est nécessairement condamné à mort, sans appel ni merci !

Non, certes. Les obèses ont au contraire sous la main un moyen de salut aussi commode que sûr, et dont je me fais un devoir d'humanité de signaler l'existence. Ce remède c'est la célèbre « Eau Déperditrice » du naturaliste Stowe.

Au cours de ses nombreux voyages scientifiques autour du monde, ce savant a su découvrir dans divers fucus marins, particulièrement riches en iode, tels que l'Helminthocorton, déjà signalé par Gaubius, Duchesne-Duparc, etc., dans les fiels de certains animaux, des propriétés résolutives et fondantes de la graisse, extrêmement actives et remarquables. C'est avec leurs principes actifs soigneusement isolés qu'après de longues et patientes recherches il a composé un véritable fondant liquide — et externe — connu aujourd'hui dans le monde entier sous le nom d'Eau Déperditrice Stowe.

Ce philtre magique a sur la graisse et sur les tissus adipeux une affinité élective telle qu'il suffit de s'en lotionner ou de la réduire en vapeur au moyen d'un petit appareil fort ingénieux appelé « Evaporateur Stowe » pour que ses principes actifs, transsudant par « osmose » à travers les pores de la peau, aillent exercer sur les tissus adipeux, dans l'intimité de l'organisme leur merveilleuse action dissolvante.

Cette action résolutive est telle que les tissus adipeux les plus réfractaires n'y sauraient résister longtemps. Au bout de quelques semaines, de quelques jours même parfois, la graisse commence à fondre comme suif au soleil et à se résorber dans le torrent circulatoire, d'où elle est éliminée, avec les autres déchets de la vie, par les voies naturelles.

Inutile, n'est-ce pas, d'établir que ce remède — qui n'en est pas un à proprement parler, puisqu'il ne s'absorbe pas — ne peut présenter aucun danger ? Rien de commun avec les traitements qui exigent l'ingestion stomacale ou la piqûre hypodermique.

Ce traitement de l'obésité est le seul qui ait été approuvé par la *Société de médecine de France.*

Quatre-vingt mille malheureux sont chaque année condamnés à mort par l'obésité et ses complications. Le traitement Stowe leur apporte l'amnistie. Il leur suffit d'aller voir le savant naturaliste à son cabinet de Paris, 9, rue Montesquieu, ou de lui demander par lettre l'exposé scientifique de sa méthode ; il l'envoie gratuitement. Docteur Jules Guzenow.

Chronique des Sports

CLUB HIPPIQUE DE ROUBAIX

C'est aujourd'hui dimanche à 2 heures 1/2 et demain lundi à la même heure, qu'auront lieu, dans la magnifique piste du Bois du Breucq, les épreuves du concours hippique international.

Dans nos précédents articles, nos lecteurs ont pu voir que le spectacle sera des plus attrayants car de nombreuses transformations ont été opérées et de nouveaux numéros figurent au programme, le record du saut en hauteur et celui du saut en largeur. Il y aura foule tout à l'heure dans le bois du Breucq et ces deux épreuves seront un succès de plus pour le Club Hippique de Roubaix.

La musique municipale de Croix se fera entendre pendant le concours.

Des buffets et buvettes sont installés à toutes les places.

La Compagnie des Tramways organise pendant les deux journées du concours, un service spécial, départs de la Place de Lille toutes les demi-heures et de la Place de Roubaix tous les quarts d'heure.

Voici le programme de la journée de dimanche :

Concours de chevaux de selle, pour tous chevaux montés par des officiers ou gentlemen : 1er prix, un objet d'art de 100 fr. offert par la compagnie d'assurance « La Prévoyance » ; 2e prix, médaille de vermeil ; 3e prix, médaille d'argent; 4e prix, médaille d'argent; 5e, 6, 7e et 8e prix, flots de rubans.

Record du saut en hauteur, pour tous les chevaux montés par des officiers ou gentlemen ; on commencera à 1 m. 20 ; prix unique, un objet d'art d'une valeur de 500 francs.

Concours d'équipages et de chevaux de maître, prix égaux sans classement ; un souvenir, une plaque, flot de rubans et 20 francs à l'écurie, aux six plus beaux attelages.

Prix des veneurs. — (12 à 15 obstacles). 1er prix, objet d'art valeur 200 fr. ; 2e prix, id. 150 fr. ; 3e prix, id. 100 fr. ; 4e prix, id. 100 fr. ; 5e prix, id. 100 fr. ; 6e prix, id. 100 francs ; 7e, 8e, 9e et 10e prix, flots de rubans.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LES ANARCHISTES

Madrid. — La gendarmerie a arrêté, vendredi soir, deux anarchistes, l'un Espagnol et l'autre Italien qui avaient été signalés au gouverneur par le préfet de Marseille comme embarqués pour l'Espagne et allant à Madrid.

AUX ÉTATS-UNIS

Washington. — Bien que l'état de Mme Mac-Kinley soit inquiétant, le président a réuni hier le Conseil des ministres qui s'est occupé de Cuba et des Philippines.

DANS L'ARMÉE

Paris. — Le *Journal officiel* du dimanche 2 juin publiera un rapport au Président de la République, suivi d'un décret plaçant dès le temps de paix, aux ordres des généraux commandant les divisions d'infanterie, les batteries d'artillerie affectées à ces divisions.

LA CHAMBRE CRÉTOISE

La Canée. — Samedi, a eu lieu l'ouverture solennelle de la Chambre crétoise. La foule se presse dans les rues. Devant le Palais, les troupes internationales rendent les honneurs. Dans la salle, tout le corps consulaire est présent.

A l'arrivée du prince Georges, les députés, les assistants, acclament le prince aux cris de : Vive l'Union avec la Grèce, la musique joue l'hymne hellène.

Le prince ému fait l'historique du passé troublé auquel a succédé l'ordre le plus complet. Il fait ensuite le récit de son voyage en Europe, les démarches qu'il a tentées en faveur de la Crète ; en terminant le prince Georges invite les députés à remplir patriotiquement leur mandat.

Le prince quitte la salle au milieu des acclamations.

Après sa sortie, les députés ont prêté serment et un secrétaire a lu un vœu en faveur de l'union de la Crète à la Grèce.

La séance est levée aux cris de : Vive le roi de Grèce ! Vive l'Union !

TUEURS D'ENFANTS

Tunis. — Trois indigènes Sousses-Marocains, ont été arrêtés pour rapt d'enfants.

Ces fanatiques qui font le métier de chercheurs de trésors avaient résolu d'accomplir des sacrifices humains qui seuls, paraît-il, pouvaient leur faire découvrir de l'or. Ils s'étaient emparés de trois enfants arabes destinés aux sacrifices.

Heureusement pour eux, un agent indigène fut intrigué par l'allure des trois marocains, interrogea les enfants et devant leurs larmes, fit arrêter les trois chercheurs d'or.

EN ALLEMAGNE

Postdam. — La revue des troupes de la garnison a eu lieu samedi matin.

L'empereur Guillaume, ayant à ses côtés le prince Henri des Pays-Bas, le grand-duc de Mecklembourg et les deux représentants de la France, général Bonnal et lieutenant-colonel Gallet, a passé les troupes en revue ; ils ont été chaleureusement acclamés.

GROS LOTS

Paris. — Un des gagnants de gros lots de la loterie des Artistes Dramatiques est M. Pontet, cour Victor-Hugo, 116, à Bordeaux.

EN CHINE

Paris. — La valise de Chine est partie, hier, du quai d'Orsay, emportant des instructions importantes et détaillées pour M. Beau, notre nouvel ambassadeur à Pékin.

Marseille. — On annonce que le ministre de la marine a ordonné de suspendre les envois de toute nature à destination de la Chine.

Pékin. — L'acceptation sans réserves par la Chine des conditions des puissances pour le paiement des indemnités de 450 millions de taëls donne la plus grande satisfaction aux représentants des puissances à Pékin. Il ne reste maintenant que quelques points de détail à régler. Toutefois, il faut s'attendre à ce que l'évacuation des troupes internationales ne se fasse pas avant un certain délai à cause de la difficulté de la Chine de donner des garanties suffisantes.

Berlin. — La flotte allemande a quitté Woo-Tung samedi, faisant route sur Singapour.

Rome. — D'après l'*Esperanza*, l'Italie ne rapatriera de la Chine que les hommes dont la période de service est expirée.

Yokohama. — On confirme ici le bruit d'une révolution antichrétienne dans l'île de Quelpart en Corée, mais on ne sait toujours rien au sujet du massacre d'un missionnaire français. Le gouvernement coréen vient d'envoyer des troupes sur les lieux.

Anglais et Boers

Durban. — Les Boers ont attaqué un convoi escorté par la police, le 29, près de Melmothe mais ils ont été repoussés.

Queenstown (colonie du Cap). — Les volontaires de Queenstown ont été mobilisés, les Boers ayant été signalés à 40 milles de la ville.

CONSEILS UTILES

L'échardonnage

Les inconvénients du chardon sont tels que sa destruction est prescrite par les autorités administratives.

Le procédé le plus radical, découvert par M. O. Wendelen, horticulteur, consiste tout simplement à les traiter par le sel.

Quand M. Wandelen commença son expérience, une propriété de 25 ares n'était qu'un vaste champ de chardons qui avaient alors quelques centimètres de hauteur. Afin de ne pas perdre inutilement son temps si le procédé ne valait rien, il commença l'application sur quelques pieds qu'il déchaussa afin de mettre un peu de sel autour de la tige. Trois jours après, les chardons salés commencèrent à devenir malades. Au bout de huit jours, la tige complètement corrodée laissait tomber la tête. Le traitement fut alors étendu à toute l'exploitation et depuis, pas un seul chardon n'a repoussé.

La destruction des ravenelles

Pour détruire les moutardes et les ravenelles des champs, des expériences exécutées par le Comice agricole de l'arrondissement de Reims ont démontré que la solution de sulfate de cuivre à 3 pour cent donne les résultats les plus favorables à condition toutefois qu'elle soit répandue à raison de 660 litres par hectare dans les champs où il y a beaucoup de ravenelles et de 330 litres seulement là où elles sont moins nombreuses.

AVIS

Si je me suis abstenu de publier les nombreuses attestations élogieuses adressées journellement au journal par des personnes qui ont éprouvé les heureux effets des Dragées Beck contre la goutte et les Rhumatismes, c'est qu'il serait indigne à moi d'employer un moyen dont on a malheureusement trop abusé et qui en définitive ne fournit généralement que des preuves fort suspectes.

Je me bornerai donc à répéter que jamais il n'a été constaté d'insuccès dans le traitement de la Goutte et des Rhumatismes par les Dragées Beck.

C'est pourquoi je ne cesserai de les recommander. On peut se les procurer en adressant un mandat-poste de 5 fr., à la Droguerie Médicale du Nord, à Le Cateau (Nord).

9 Dr Betanzos.

DEUIL

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de l'**Obit** qui sera chanté au Maître-Autel de l'église paroissiale de Sainte-Catherine, à Lille, le lundi 3 juin 1901, à dix heures (les Laudes à neuf heures trois quarts), pour le repos de l'âme de Monsieur

Henri-Antoine-Stanislas LAURENS

Frère Coadjuteur de la Compagnie de Jesus

pieusement décédé le 4 avril 1901, à Tchang-Ki a-Tchoang (Chine), dans sa cinquante-sixième année, et sa vingt-troisième année de vie religieuse, muni des Sacrements de notre Mère la sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. g

Les personnes qui, par erreur, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de l'**Obit du mois** qui sera chanté au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Vaast, à Armentières, le lundi 3 juin 1901, à dix heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle

Elise-Julie-Joseph VANOYE

Rentière

décédée à Armentières, le samedi 4 mai 1901, dans sa quatre-vingt-treizième année, administrée des Sacrements de notre Mère la sainte Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. 1,2j.

DISPENSAIRES DES FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE

CONSULTATIONS GRATUITES

Des consultations sont données gratuitement aux malades par les Docteurs de la Faculté catholique de médecine, aux jours, heures et lieux indiqués ci-dessous.

DISPENSAIRE SAINT-CAMILLE, rue de La Bassée, 8

Maladies des oreilles, de la gorge et du nez. — M. le docteur Lavrand, mardi et samedi à 10 h.

Maladies internes. — M. le docteur Lemière, mercredi et vendredi, à 1 h. 1/2.

Maladies chirurgicales. — M. le docteur Franchomme (*service d'hiver*); M. Camelot (*service d'été*), mardi, jeudi et samedi, à 2 h.

Maladies des yeux. — M. le docteur Thilliez, lundi, vendredi, à 11 heures.

Maladies des voies urinaires. — M. le docteur Camelot, jeudi à 11 heures.

DISPENSAIRE SAINT-RAPHAEL, rue du Fort, 36

Maladies nerveuses. — M. le docteur Bouchaud, mardi, jeudi, samedi, à 2 h.

Maladies internes. — M. le docteur Baltus, mardi jeudi, samedi à 2 h.

Maladies de la bouche et des dents. — M. le docteur Redier, lundi, mercredi, vendredi, à 5 h.

Maladies chirurgicales. — M. le docteur Faucon, lundi, mercredi, vendredi, à 3 h. 1/2.

Maladies de la peau et syphilis. — M. le docteur Derville, lundi et vendredi, à 2 h.

Maladies des yeux. — M. le docteur Thilliez, mardi, jeudi, samedi, à 3 h. 1/2.

Maladies des femmes. — M. le docteur Delassus; lundi, vendredi, à 3 h. 1/2.

Maison St-Antoine de Padoue, Boulevard Victor-Hugo, 22

Maladies des enfants. — M. le docteur Augier, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 9 heures 1/2.

Jours auxquels le Dispensaire est fermé

Les dimanches et jours fériés ; le jour des Morts ; le jour de la rentrée solennelle des Facultés ; le lendemain de Noël ; le 31 décembre, le 1er et 2 janvier ; le Mardi-Gras ; le 19 mars ; depuis le Jeudi Saint jusqu'au mercredi suivant exclusivement ; le lundi de la Pentecôte ; le Broquelet ; le 14 juillet ; du 15 août au 15 septembre.

Jeanne d'Arc et le Congo

Jeanne d'Arc expulsa de France les Anglais :
L'exquis Congo Vaissier, savon que l'on préfère,
A chassé de chez nous tous ces *soaps* mauvais,
Que, pour notre malheur, nous vendait l'Angleterre.

Un patriote, au savonnier parisien

MARCHÉS DE LA RÉGION

Lille. — SUCRES. — Sucre cassé : » »» »» ; En pain n° 1. : 104 .. ; n° 3 : »» ; Cuite 1er jet ; »» »» à »» »». 88° 24 50 à »» »».

ALCOOLS. — 3/6 fin disp. : 27 75 à »» »»

ARRAS, 1 juin.

GRAINS (l'hect.)		FARINES (100 kil.)		HUILES	
Blé bl. n.13 ..	à 14 75	1re qual. 26 50	à	Œillettes	91 .
Blé v.	à	Son..... 13 ..	à	Colza in.	88 ..
Blé r. n. 11 ..	à 14 75	GRAINES (l'hect.)		Lin......	76 ..
— v...	à	Œil. n. 22 ..	à 22 50	Cameline	.. ..
Seigle ... 11..	à 11 75	Colza n	à	TOURTEAUX	
Escourg	à	Lin n..	à	Œuillet..	13 50
Orge..	à	Camel.	à	Colza......	.
Avoine. .7.75	à .8.50			Lin......	19 50

AIRE, 31 mai 1901.

GRAINS		DIVERS
138 Blé ...14 60	... Sainf.	... Mout. .. ..
7 Seigle 12 ..	... Pois.	Pom. terre 4 ..
... Esc...	GRAINES	Poulets (1) 4 ..
111 Avoi.. 8 89	... Colza.	Beurr. kil 2 10
21 Fèves 17 07	... Œill..	Œufs (26).. 1 80
	... Cam..	

Paris, 31 mai.

SUCRES RAFFINES (cote commerciale). — Les cours sont fermement tenus, mais sans changement; la demande est assez bonne en disponible.

On cote les pains 101 à 101 50 les 100 kil. en disponible par wagon complet et suivent marque.

Cours pour l'exportation franco sur wagon ou sur bateau. 33 50 à 34 50 les 100 kil.

PRODUITS ACCESSOIRES. — La vente est assez régulière; les cours restent bien tenus.

On cote en disponible, les 100 kilos, par wagon complet et suivant marques :

Surchoix, cas., rang., logé cart. 5 k.	104 50	105 50
Caisses de 50 à 60 kil.	105 ..	106 ..
Caisses de 25 à 30 kil.	105 50	106 50
Caisses de 10 kil.	106 ..	107 ..
Gros déchets	.98 ..	.99 ..
Irréguliers	.98 ..	.99 ..
Petits déchets	.97 50	.98 50
Sucres en poudre	.96 ..	.97 ..
Semoules (suivant finesse)	101 ..	102 ..
Glaces	.97 ..	.08 ..
Cristallisés extra acquitté	.91 25	.92 25
— en poudre	.92 25	.98 25

LE HAVRE, 1 juin.

Cote de la Clearing-House (Ouverture, 11 h)

CAFES

Juin	37 95	Octobre ...	38 25	Février....	39 ..
Juillet.....	37 50	Novembre.	38 50	Mars......	39 25
Août......	37 75	Décembre.	38 75	Avril......	39 25
Septembre.	38 .	Janvier....	39 ..	Mai.......	.. ..

Tendance soutenue. Ventes : 2 000 sacs.

COTONS

Juin.. .	49 50	Octobre.	48 .	Février..	45 87
Juillet..	49 62	Novemb.	47 12	Mars	45 87
Août....	49 62	Décemb.	46 ..	Avril....	45 87
Septem.	49 62	Janvier..	46 ..	Mai	.. ..

Saindoux, en francs par 100 kilos. — Soutenues.

Wilcox, mai	... .	.. ..
— juin	102 50	.. ..
— juillet	102 ..	.. ..
— août	101 75	.. ..
— septembre	101 ..	.. ..
— 4 derniers	101 ..	.. ..

Pétrôle, en francs, par 100 kil. — Invariable

Disponible et courant	16 ..
Juillet	16 50
Août	16 75
4 derniers	17 ..

LAINES

ANVERS, 1 juin, 2 h. 32. — Tous les prix s'entendent en francs.

Laines (cote offic.). — Prix moyens en francs par kilos. — Peignés allemands (contrat B).

Juin	4 15 ./	Décembre	4 22 1/2
Juillet	4 15 ./.	Janvier	4 22 1/2
Août	4 17 1/2	Février	4 25 ./.
Septembre	4 20 /	Mars	4 27 1/2
Octobre	4 22 1/2	Avril	4 27 1/2
Novembre	4 22 1/2	Mai	4 27 1/2

Calmes. — Ventes : 35.000 kilos.

COTONS

NEW-YORK, 31 mai.

Recettes 19.000 balles contre 4,600 en 1900 et 7.200 en 1899. — Total de la semaine : 64,000 balles contre 23.000 en 1900 et 32,000 en 1899.

Marché sout.

	29	31		29	31
Janvier	7 04	7 08	Juillet	7 81	7 86
Février	7 05	7 08	Août	7 33	7 33
Mars			Septemb.	7 08	7 10
Avril	...	...	Octobre	7 03	7 06
Mai	7 73		Novembr	7 01	7 04
Juin	7 76	7 82	Décembr.	7 02	7 05

Midding Upland à New-York. 8 1/4
— — New-Orléans . . . 7 3/4

APÉRITIF D'ÉTÉ

Pris avec de l'eau, l'excellent VIN de

BANYULS TRILLES

soigneusement préparé avec du **VIEUX VIN** de **BANYULS** et le meilleur **QUINQUINA** constitue le plus hygiénique et le plus agréable des désaltérants tout en stimulant l'appétit et en ranimant les forces.

C'est, d'ailleurs, le seul apéritif qui soit unanimement recommandé par le corps médical.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets.

Exiger l'étiquette sur la bouteille.

BAINS DE MER. — Malo-les-Bains

Hôtel Pyl. — Spécialement recommandé aux familles. Prix très modérés pr mai-juin-juillet et sept. Chamb. noires pr photograph. Remise pr vélos et automobiles. — Téléph.

Le MEILLEUR CAFÉ est le CAFÉ FIN de la MAISON **WATERLOT-LAMBELIN**

Au Café Fin, 53, rue Nationale, 53, LILLE

Institut de Jumet-Heigné (Belgique)

Desservi par les Sœurs de Charité

Directeur-Propriétaire, Dr **L. DOGNIAUX**, Spécialiste

EX-ÉLÈVE DES HOPITAUX DE PARIS

Maladies des Femmes : chute, descente, etc.

Hernies : guérison radicale, certaine pour la vie, sans bandage, de toute hernie par la méthode *perfectionnée* du Docteur, Spécialiste L. Dogniaux, qui reçoit à Jumet, rue de l'Institut, les lundi, mercredi, vendredi de 1 à 3 heures de l'après-midi, et à Erquelines le jeudi, de 9 à 12 heures. *Plusieurs milliers de guérisons authentiques dans le Nord.* — Demander adresses de personnes guéries, dignes de foi. — Etablissement de 1er ordre, comprenant 32 chambres particulières et deux salles communes de 28 lits ; chapelle ; vaste parc de 2 hectares.

— Discrétion absolue —

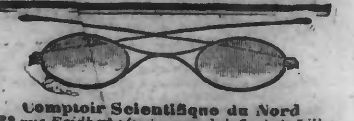
FABRIQUE D'AMEUBLEMENT

Nouveau et Ancien

VANHEULE — LILLE

Rue J.-J. Rousseau, 27

Les **PILULES GOBERT**, dites **FRANÇAISES**, purifient le sang, donnent de l'appétit ; elles purgent doucement et sans coliques, guérissent jaunisse, rhumatismes, apoplexie, migraines. 1 fr. la boîte. *Pharmacie Centrale*, 26, rue Esquermoise, Lille.



Comptoir Scientifique du Nord

32, rue Faidherbe (ancienne rue de la Gare) *à Lille*

Jumelles, Longues-vues, Lunettes Pince-nez, etc.

Exécution des ordonnances de MM. les Oculistes

La Maison se charge de toutes les réparations.

ENGRAIS

Lille, 30 mai 1901.

SUPERPHOSPHATES. — 37 c. l'unité d'acide phosphorique soluble dans l'eau et le citrate, départ Nord, Pas-de-Calais, Ardennes ; 0,40 franco Aisne, Somme, Oise et Pas-de-Calais.

Phosphates pour emploi direct : 18/20 acide phosphorique, 2,60 les 100 kil., sur wagon Somme.

Nitrate de soude : 21,65 en disponible, 21,55 sur 1re quinzaine juin wagon Dunkerque. — Marché soutenu, demande un peu moins active.

Sulfate d'ammoniaque : 20/21 azote, les 100 kil. : 28,75 à 29 »» sur printemps wagon Paris ; 28,25 à 29. » sur printemps, wagon Dunkerque.

Chlorure de potassium : 48 à 52 0/0 de potasse, 21,50 les 100 kil. wagon Dunkerque.

Nitrate de potasse : 48,25 les 100 kil., wagon Nord.

Sulfate de fer : 1,90 les 100 kil., wagon Nord.

Sel dénaturé : 4 fr. les 100 kil., wagon Nord.

Engrais intensif 9 0/0 azote, 5 0/0 potasse, 6 0/0 acide phosphorique soluble, 19,50 les 100 kil., wagon Dunkerque.

Bourse Commerciale de Paris

1er Juin 1901

(COURS DE CLOTURE)

Blés Lourds.		**Huile de lin** Sout.	
Courant	20 20	Courant	72 50
Prochain	20 65	Prochain	72 ..
J-A.	20 65	J-A.	71 50
4 dern.	20 80	4 derniers	64 50
4 Nov.	.. ..		
Farines Sout.		**Huile de Colza** Sout.	
Courant	25 10	Courant	61 ..
Prochain	25 50	Prochain	61 50
J-A.	25 65	J-A.	61 50
4 derniers	26 60	4 derniers	62 75
4 nov.	.. ..		
		Sucres Calm.	
Avoines Calm.		Courant	29 75
		Prochains	.. ..
Courant	20 ..	J-A.	29 50
Prochain	20 ..	Roux	.. ..
J-A.	19 50	4 octobre	26 62
4 derniers	17 15	4 prem.	« «
4 nov.	.. »	Circ	.. ..
Seigles Calm.		**Alcools** Sout.	
Courant	16 ..	Courant	28 ..
Prochain	15 25	Prochain	28 25
J-A	15 ..	J-A.	28 25
4 derniers	14 75	4 derniers	29 ..
4 nov.	.. »	Stock	13 750

BOURSE DE LONDRES

1 JUIN 1901	Cours précéd.	Cours dernier
Consolidés	93 3/16	94 1/4
Extérieure	69 5/8	70 1/4
Turc (série D)	24 1/2	24 1/2
Banque ottomane	12 1/8	12 1/8
Rio Tinto	56 3/4	57 3/16
Consolid. Goldfiel	7 7/8	7 7/8
East Rand	7 3/4	7 3/4
Rand mines	42 5/8	42 11/16
Chartered	3 11/32	3 11/32
Robinson Gold	9 3/4	9 3/4

ARTHRITIQUES à jeun et aux repas **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

FEUILLETON 6

SOL NATAL

Par Edmond COZ

Madame de Panizieu s'effraya à la perspective d'une seconde adoption ; mais alors, douloureusement ébranlée par la perte successive de ses enfants et de son mari, elle n'osa rien refuser à une mourante, et répondit à sa nièce de ne point s'inquiéter du sort de sa fille. Cependant la marquise hésitait encore sur le parti qu'elle prendrait à l'égard de cette dernière.

Lorsque madame du Halleur eut rendu le dernier soupir, Hélène fut conduite chez sa grand'tante qui la garda quelques semaines près d'elle. Par atavisme sans doute, l'orpheline, habituée à la plus modeste existence, sembla entrer de plain-pied dans ses nouvelles habitudes de luxe et de bien-être. Cela dépitait extrêmement à la marquise ainsi que la familiarité qui s'établit entre son petit-fils et sa cousine, dont Bertrand raffola tout de suite.

La mort d'Isabelle avait forcé sa tante à lui pardonner : on n'en veux point aux morts !

Mais le ressentiment néanmoins subsistait toujours et retomba de tout son poids sur Hélène, qui avait alors onze ans.

Madame de Panizieu la mit en pension ; elle trouva de son devoir de placer la petite fille de sa sœur dans un des plus aristocratiques couvents de Paris. Là, un écueil se dressa auquel la marquise n'avait pas songé.

C'était elle qui s'occupait de tous les détails et réglait les comptes. La pauvre Hélène du Halleur, élevée par charité dans une modeste maison religieuse de province, se trouve tout d'un coup devenir au Sacré Cœur la nièce de la marquise de Panizieu, la petite fille du baron de Durian, un des plus brillants cavaliers qui eussent ébloui les jeunes années des parents de ses compagnes, et dont le souvenir était justement ravivé par la presse qui venait d'annoncer sa mort, au cours d'une expédition glorieuse à laquelle s'étaient joints quelques désespérés comme lui.

Madame de Panizieu voyait avec effroi sa pupille s'apprêtant à prendre pied dans le monde, et ne doutait pas qu'elle ne dût renouveler les chagrins intimes et le scandale public, jadis causés par sa mère. Elle prit alors une résolution semblant extrême et étrange au premier abord, mais qui dénotait un calcul profond : elle fit revenir sa nièce chez elle, pour la maintenir à la place qu'elle voulait lui voir occuper.

Ainsi, elle la disciplinerait, la dresserait en quelque sorte à rester en marge de la vie générale où elle ne pourrait mettre ni brouille ni intrigue ; elle le placerait en face d'un avenir sans espérance, imaginant par ce moyen étouffer tout sentiment de révolte et d'envie.

Dans ses principes de sévère morale, Madame de Panizieu pensait que la fille devait expier les manquements dont la mère s'était rendue coupable.

Alors commença pour Hélène une vie singulière : les domestiques avait ordre de lui témoigner des égards, mais elle ne devait leur demander aucun service personnel. Ses vêtements étaient fort simples, toujours de couleur sombre, même en été. On ne lui permit de porter ni fleurs, ni plumes, ni ceintures soyeuses.

Dans sa chambre, n'importe où elle résidât, elle avait son piano, son chevalet, une bibliothèque considérable et soigneusement choisie ; elle venait dans l'appartement de madame de Panizieu quand celle-ci la faisait appeler, lisait tout haut, travaillait à l'aiguille ; rarement la douairière causait avec elle, même pendant leurs repas. La jeune fille l'appelait « ma tante », mais avec un ton aussi cérémonieux que si elle eût prononcé : « madame la marquise » ; et celle-ci ne la tutoyait jamais. Cette attitude était devenue si naturelle à madame de Panizieu, et elle s'était enveloppée, vis-à-vis d'Hélène d'une froideur si glaciale qu'il semblait impossible à la douairière de donner à sa nièce la moindre marque d'affection.

L'obstacle voulu, intangible, se dressait entre elles maintenant comme s'il eût été infranchissable. Mais parfois, au fond de son cœur, une pitié lui venait, un secret attendrissement pour cette jeunesse sans joie, isolée dans sa propre famille ; puis la marquise se reprochait son émotion comme une faiblesse dangereuse, et, en se disant que si elle agissait ainsi envers Hélène c'était pour le bien de la jeune fille et pour leur sécurité à tous !

VI

Le lendemain matin, vers onze heures, au moment où monsieur le maire de Franville venait de se mettre à table dans une majestueuse solitude, encore tout gonflé du venin que Samuel Farink lui avait insufflé dans les veines, la grille du jardin s'ouvrit en grinçant, et un pas léger retentit sur le sable de l'allée qui séparait la maison, toute repeinte en couleur beurre, sauf les persiennes d'une belle teinte vert cru, du jardin nouvellement planté de rosiers à étiquettes de plomb, et de petits arbustes étiolés à feuillages persistants.

Une tête blonde, frisotée, encadrée d'un chapeau à fleurs, passa par l'embrasure de la fenêtre de la salle à manger.

— Alcippe ! c'est moi ! s'écria une voix joyeuse ; et Félicité, la petite Rancion, montrait dans un joli sourire deux rangées de dents blanches, à demi recouvertes par des lèvres toutes rouges comme des cerises mûres.

C'était si amusant, si bon, de surprendre ainsi son mari, après trois jours d'absence ? Après ce temps passé chez ses parents qui habitaient à quatre lieues du bourg, elle s'attendait à ce que sa joie fût partagée et à voir s'épanouir la large face d'Alcippe. Mais au lieu de l'expansion enthousiaste qu'elle espérait, Félicité se heurta à un visage contrarié.

— Comment, toi ! à cette heure-ci ? à pied? Je croyais que ton père devait te ramener cet après-midi, seulement, dans son phaéton.

Jusque-là il avait désigné, comme tout le monde, la voiture de son beau-père par le simple nom de cabriolet.

— Certainement c'était convenu, répondit Félicité ; mais Luron boitait hier. Papa m'a mené à la gare avec la petite charrette à âne ; j'arrive par le train de dix heures cinquante-neuf.

La charrette à âne !... cette expression déplut à Rancion ; il chercha un euphémisme qui en atténuât la trivialité ; et avant de l'avoir trouvé, voulut bien dire à sa petite femme :

— Puisque te voilà, entre et mets-toi à table !

Madame Rancion se dirigea vers la porte, pénétra dans le vestibule, aux pavés de trois couleurs reluisants ; elle suspendit son chapeau, son petit sac et son collet aux patères de pitch-pin, et entra dans la salle à manger à lambris cannelés, vernis à faire mal aux yeux, égayés de natures mortes. L'ameublement se complétait d'un buffet trop sculpté et trop neuf, d'une table massive, et de chaises à haut dossier, recouvertes de cuir brun, aux sièges desquelles Alcippe restait collé, pendant cinq à six minutes après chaque repas, quand la température était un peu élevée. Il avait beau changer de chaise, le résultat était le même !

Après avoir placé elle-même son couvert, Félicité s'assit en face de son mari qui ne perdait pas une bouchée de son beefsteak saignant.

Un froid étreignait le cœur de la jeune femme, Alcippe ne s'était pas dérangé pour venir au-devant d'elle ; et elle, froissée, ne s'était pas approchée de lui pour lui tendre son front. Elle coupa un peu de viande et la déposa dans son assiette.

— Tu aurais pu sonner pour que l'on vînt te servir... grommela M. le maire.

— J'ai toujours été habituée à me servir seule : il n'y a rien de pareil pour avoir tout à souhait, répondit-elle.

D'abord elle mangeait du bout des lèvres; cependant elle reprit une seconde tranche ; la faim apaisée, la bonne petite nature exubérante prit vite le dessus.

— Tu sais, dit-elle, j'ai voyagé avec M. de Panizieu.

— Ah !

Ce ah ! aurait sans doute dû être expressif ; il ne fut qu'indéfinissable — un silence suivit.

Félicité baissa le nez vers son assiette, mettant un peu de malice à n'en pas dire plus long.

Alcippe, malgré la dignité qui le gourmait et l'indifférence qu'il voulait déployer, grillait d'envie de savoir quelle avait été l'attitude du jeune marquis vis-à-vis de madame Rancion.

Au bout de trois minutes, il se risqua à dire :

— Et de quoi avez-vous parlé en route?

— En route ? mais je ne l'ai vu qu'en descendant ici, sur le quai.